



明遠文化教育基金會有限公司
Mingyuan Foundation for Chinese Culture and Education Company Ltd.

DOSSIER DE PRESSE

Le prix d'études chinoises créé en l'honneur de M. Léon Vandermeersch, par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la Fondation Mingyuan

est décerné à M^{me} FAN Jinshi
pour couronner l'ensemble
de ses travaux consacrés
au site de Dunhuang
(Chine)



Ce Prix, d'un montant
de 10 000 euros, sera remis le
vendredi 18 octobre 2019 à 18h
dans les salons du Palais de l'Institut de
France par le Secrétaire perpétuel
Michel ZINK et M. CHEN Yueguang

PROGRAMME :

Mot de bienvenue, par M. Michel Zink,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Présentation de la lauréate, par M. Léon Vandermeersch,
correspondant de l'Académie

Remise du prix

Réponse de M^{me} Fan Jinshi



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

POUR EN SAVOIR PLUS :
WWW.AIBL.FR

Contact : M. Hervé Danesi,
Secrétaire général de l'Académie
secretairegeneral@aibl.fr - T. : 01 44 41 43 10



LE PRIX

Créé en 2017 par l'Académie et la Fondation Mingyuan de Hong Kong, le prix annuel Léon Vandermeersch vise à couronner une oeuvre remarquable se rapportant au domaine des études chinoises ; il pourra être décerné à un savant ou bien à une personne morale de réputation internationale. Le montant du prix est de 10.000 €. En 2018, il a été décerné à M^{me} Yue Daiyun, professeur émérite à l'Université de Pékin, pour l'ensemble de son oeuvre consacrée à la littérature chinoise, et en particulier dans le domaine du dialogue interculturel.

Fondée en 1663, sous le règne de Louis XIV et à l'initiative de Colbert, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (AIBL) favorise par ses travaux, ses publications et les prix qu'elle décerne les progrès et la diffusion des connaissances dans les domaines suivants : histoire et étude des monuments et

documents de l'Antiquité, du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'Âge classique ; Orientalisme ; sciences humaines appliquées aux langues et civilisations. Détentrice d'une longue tradition et d'un grand prestige international, l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres est non seulement un « conservatoire » (un lieu où l'on « sauve » et où l'on maintient vivante la mémoire humaine) mais aussi un « laboratoire » (un lieu vivant et foisonnant où s'élabore la recherche sur l'homme, ses sociétés et ses cultures).

La fondation Mingyuan, qui mène des actions importantes en faveur de la promotion et de la diffusion de la culture et de l'éducation chinoises, soutient, dans ce cadre, le développement de la recherche en sciences humaines et sociales consacrée à la Chine.

Les membres du jury du prix 2019

Au titre de l'Académie

- M. Michel Zink, Secrétaire perpétuel l'AIBL
- M. Jean-Noël Robert, Président de l'AIBL
- M. Nicolas Grimal, Vice-Président de l'AIBL
- M. Léon Vandermeersch, correspondant de l'AIBL
- M. Pierre-Sylvain Filliozat, membre de l'AIBL
- M. Franciscus Verellen, membre de l'AIBL
- M. Alain Thote, membre de l'AIBL

Au titre de la Fondation Mingyuan

- M. Chen Yueguang, Président de la Fondation
- M^{me} Dong Xiaoping, professeur à la Beijing Normal University
- M^{me} Jin Siyan, professeur à l'Université d'Artois



LÉON
VANDERMEERSCH

Diplômé de l'École nationale des Langues orientales (actuel INALCO) en chinois et en vietnamien, détenteur d'un DES en philosophie obtenu à la Sorbonne et docteur de la faculté de droit de Paris, le Professeur Léon Vandermeersch a commencé sa carrière au Vietnam comme professeur de lycée, avant d'exercer les fonctions de conservateur du musée Louis Finot, de 1951 à 1958. Il a ensuite été nommé au Japon (Kyoto) puis à Hong Kong, où il a poursuivi ses recherches sur la Chine ancienne.

Diplômé de l'École pratique des Hautes Études (VI^e section), avec un mémoire sur le légisme chinois (1962), puis docteur ès-lettres avec une thèse consacrée aux institutions de la Chine archaïque (1975), Léon Vandermeersch a rejoint en 1966 la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, où il a créé l'enseignement du chinois (1966-1973),

avant de devenir professeur à l'université Paris-VII, où il a dirigé l'UER d'Asie orientale (1973-1979). Directeur d'études émérite à l'École pratique des Hautes Études où il a dispensé un enseignement sur l'histoire du confucianisme (1979-1993), il a dirigé la Maison franco-japonaise de Tokyo de 1981 à 1984, puis l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) de 1989 à 1993. Il a été nommé le 8 février 1991 correspondant français de l'AIBL. Décoré de l'Étoile d'or et d'argent de l'ordre du Trésor Sacré du Japon, il est chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, Officier dans l'ordre des Palmes académiques.

Bibliographie : - 1986. *Le nouveau monde sinisé*. - 1991. *Confucianisme et sociétés asiatiques* (éd. en coll. avec Yuzô Mizoguchi). - 1994. *Études sinologiques*. - 1997. *Sagesses chinoises* (avec Jean de Miribel). - 2013. *Les deux raisons de la pensée chinoise, Divination et idéographie*. - 2019. *Ce que la Chine nous apprend. Sur le langage, la société, l'existence*.

La lauréate du prix 2019

Madame Fan Jinshi est surnommée en Chine « la Fille de Dunhuang », lieu du plus célèbre des sites archéologiques du pays. Rappelons que ce site, géographiquement à l'orée de la Route de la soie, a été exploré pour la première fois par Prjevalski en 1879, puis par Aurel Stein en 1907 et par Pelliot en 1908. Il est riche de 492 grottes artificiellement creusées dans la falaise de Mogao pour servir de sanctuaires bouddhiques, du IV^e au XII^e siècle. Ces sanctuaires sont abondamment décorés de statues de Bouddha et de fresques paradisiaques. L'un d'eux, au n°17 de l'inventaire archéologique, transformé en dépôt de bibliothèque, renfermait quelque 50 000 documents – peintures et manuscrits divers (principalement en chinois mais aussi en sogdien, ouïgour et autres langues d'Asie centrale) – dont la majeure partie fut acquise à la sauvette par Aurel Stein pour le British Museum et Pelliot pour la Bibliothèque nationale de France, puis par des missions des bibliothèques savantes de Saint-Pétersbourg et de Kyôto.

C'est à la conservation de ce site et aux travaux de recherche annexes que M^{me} Fan a consacré toute sa vie. Née à Pékin, en 1938, elle a étudié l'art et l'archéologie à l'Université de Pékin, dont elle est sortie diplômée en 1963, pour être immédiatement recrutée à l'Institut de recherche de Dunhuang, à la sous-direction puis à la direction duquel elle accèdera en 1977 puis en 1990, ainsi que



cumulativement à une direction d'étude puis à un professorat à l'Université de Lanzhou. Son œuvre est essentiellement constituée de travaux de conservation particulièrement difficiles dans un environnement désertique au climat éprouvant, et à travers de graves vicissitudes politiques qui ont culminé lors de la Révolution culturelle, au vandalisme de laquelle Dunhuang n'a échappé que grâce aux objurgations de Zhou Enlai. M^{me} Fan a écrit l'histoire de référence sur Dunhuang et dirige un programme considérable de recension exhaustive photographique, topographique et descriptive de toutes les grottes, dont la publication a commencé en 2011 par deux grands volumes de 760 pages in-f° consacrés aux grottes 266 à 275.

Ajoutons que M^{me} Fan a hérité de l'attachement à la France de son prédécesseur Chang Shuhong (1905-1994), avant elle tombé amoureux des grottes de Magao, avant elle ayant tout sacrifié à leur conservation. Chang, appelé à la Direction nationale des études sur Dunhuang à la création de cette charge en 1942, a pour s'y consacrer coupé court à une brillante carrière artistique commencée en France aux Beaux-arts de Lyon en 1928 puis de Paris en 1952, à l'avant-garde des peintres chinois convertis à la peinture à l'huile, distingué dans plusieurs expositions en France. M^{me} Fang, qui s'honore de vénérer cette grande figure, en a exemplairement pris la suite.

Discours de remerciement de M^{me} Fan Jinshi

Monsieur le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,

Excellence,
Monsieur Vandermeersch,
Mesdames et Messieurs les membres de la Commission du Prix Jean Léon Vandermeersch,
Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie,
Chers collègues,
Chers amis,
Mesdames, Messieurs,

Je me nomme Fan Jinshi. J'ai effectué l'ensemble de ma carrière à l'Institut de Recherche de Dunhuang, dans la province chinoise du Gansu. Je suis une archéologue qui, toute sa vie durant, n'a été guidée que par un seul objectif, celui de protéger et d'étudier le site inscrit au patrimoine mondial des grottes de Mogao à Dunhuang. J'y ai passé 56 ans de ma vie, si bien que l'ensemble de mes recherches archéologiques ont visé uniquement à atteindre cet objectif de protection.

C'est pour moi un honneur d'avoir été désignée comme la lauréate du prix Léon Vandermeersch pour sa deuxième édition, et d'être invitée à recevoir ce prix lors de la présente cérémonie organisée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mes remerciements sincères vont à la commission du prix de l'Académie et au Professeur Léon Vandermeersch pour ses contributions remarquables aux études culturelles chinoises et aux échanges culturels sino-français. Je tiens également à exprimer ma profonde reconnaissance à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour l'attention constante qu'elle accorde à l'archéologie et à la protection des grottes de Dunhuang, et plus spécifiquement aux travaux auxquels je me suis attelé dès mes débuts, dans l'esprit d'éclairer le développement des cultures de l'Humanité.

J'ai été diplômée en 1963 du département d'histoire de l'Université de Pékin en archéologie. C'est à l'occasion des « sept cours sur Dunhuang » donnés

par le professeur Su Bai dans cette Université, que ce dernier m'a proposé, en 1962, de me consacrer à un travail d'analyse systématique de Dunhuang visant à fonder une théorie et une méthode archéologiques pour l'étude des temples-grottes de ce site chinois prestigieux. Le professeur Su Bai m'avait alors expliqué que l'intérêt principal des rapports archéologiques à dresser sur les grottes de Dunhuang visait à constituer des archives scientifiques destinées à être conservées le plus longtemps possible en vue permettre, dans l'hypothèse où les grottes seraient détruites un jour, leur reconstitution grâce à la collecte de ces données exhaustives.

Diplômée en 1963, je l'ai dit, je fus tout d'abord affectée à l'Institut de Recherche documentaire de Dunhuang. Avant que je ne quitte l'Université de Pékin, le Professeur Su Bingqi, qui était alors un archéologue célèbre, avait tenu à m'inviter à son domicile, je m'en souviens avec gratitude, et m'avait donné le conseil suivant : « Vous allez à Dunhuang, m'avait-il dit. A l'avenir, vous devrez rédiger des rapports archéologiques sur les grottes. C'est un travail extrêmement important. » Ce que ces deux grands chercheurs, les Professeur Su Bai et Su Bingqi, attendaient de moi, je ne le compris que plus tard : c'était tout bonnement d'entreprendre et de mener à son terme la recherche archéologique portant sur les grottes de Dunhuang !

Au cours de ma carrière, j'ai été conduite à étudier trois groupes de grottes de Dunhuang, et plus particulièrement des grottes de Mogao, le plus connu d'entre eux, qui se situent au milieu du désert de Gobi, dans une oasis ceinturée par les montagnes Mingsha et Sanwei. Creusées à partir de l'an 366 de notre ère et continuellement refaçonnées jusqu'au XIV^e siècle, les grottes de Mogao cumulent plus de mille ans d'existence. Elles constituent un haut lieu de l'art bouddhiste et sont véritablement uniques au monde en raison de leurs dimensions et de leur bon état de conservation. Groupant 735 grottes aux parois ornées de fresques peintes au fil d'une surface de 45 000 m², le site de Mogao, qui a été excavé dans une falaise haute de 1700 m, réunit plus de 2000 statues. En 1900, une grotte conservant une exceptionnelle bibliothèque de sutras y fut découverte, avec plus de 50 000 documents et œuvres d'art divers s'échelonnant du IV^e au XI^e siècle. Le second ensemble de grottes, au nombre de 22, auquel j'ai consacré mes travaux, comporte 818 m² de fresques et 56 statues peintes du V^e au XIV^e siècles ; ce sont les grottes des mille bouddhas qui se localisent à l'ouest de Dunhuang. Enfin, mes recherches se sont portées sur les 43 grottes de Yulin (Guazhou) qui sont recouvertes par près de 5200 m² de fresques et comptent plus de 200 statues peintes du VII^e au XIV^e siècles. Nulle part sur notre planète l'on ne trouve un site comparable

aux grottes de Dunhuang ; c'est en effet le seul site bouddhique réunissant des constructions ininterrompues sur une période de mille ans qui perdure grâce aux travaux de conservation mis en œuvre pour préserver les trésors artistiques et documentaires si riches et si nombreux qui y sont conservés.

Cependant, force est de constater qu'après mille ans d'activité, l'architecture des grottes de Dunhuang ainsi que leurs peintures colorées ont subies nombre de dégradations tout à la fois d'origines naturelle et humaine. Elles sont aujourd'hui en voie de vieillissement, et si les efforts déployés pour assurer leur préservation scientifique peuvent en prolonger la vie, ils ne sauraient pour autant leur conférer l'immortalité ; c'est la raison pour laquelle l'élaboration d'un rapport archéologique descriptif complet sur les grottes de Dunhuang est un travail indispensable à mener. Programmer, rédiger ce rapport, en éditer les volumes dans la *Dunhuang shiku quanji (Encyclopédie des grottes de Dunhuang)* est d'une importance capitale pour la conservation de cette documentation scientifique unique, mais aussi pour la promotion et le développement des études sur ce site classé au patrimoine mondial, enfin pour répondre à l'attente des spécialistes et des institutions académiques en Chine et dans le monde.

Au vrai, ce à quoi je ne m'attendais guère au début de ma carrière, c'était non seulement que j'allais devoir séjourner à Dunhuang plus de 50 ans, mais surtout que la difficulté et la complexité du travail archéologique à conduire sur les grottes de Dunhuang allaient outrepasser avec une telle ampleur l'idée que je m'en étais formée. Les grottes de Dunhuang comptent de nos jours pour certaines d'entre-elles 1600 ans d'âge, pour les autres au moins 800 ans, et chacune d'elles doit être considérée comme un véritable musée, du fait de sa richesse, de sa splendeur et de ses spécificités. Élaborer un rapport archéologique exhaustif des grottes de Dunhuang était et demeure un projet extrêmement complexe, si bien que sa conception m'est vite apparue à peine envisageable, une fois confrontée au terrain. A Dunhuang, les responsabilités que j'ai exercées, on l'a rappelé, ont été nombreuses : directrice adjointe de l'Institut de Recherche de Dunhuang, j'en fus ensuite la première vice-directrice, enfin la directrice. En tant que gestionnaire, les charges administratives quotidiennes qui m'ont incombées pendant des années ont dévoré quasiment tout mon temps, et ce jusqu'en 2015, date à laquelle j'ai quitté mes fonctions ; pourtant je trouve que cela en valait vraiment la peine. Que ce soit comme administrateur ou comme archéologue, j'ai toujours été animée par l'ambition de protéger les grottes de Dunhuang. Durant mes années vouées à l'administration, je me

suis continuellement évertuée à mettre en valeur l'importance culturelle des grottes de Dunhuang, en encourageant constamment mes collègues à nouer des échanges avec des savants étrangers et à mettre sur pied des collaborations internationales. J'ai également cherché à assurer, du point de vue scientifique, la préservation de ce site sur le long terme ainsi que la prévention des risques dont il pouvait être victime, en ne me cantonnant pas à sa seule protection en diligentant des secours d'urgence, mais en cherchant au contraire, grâce à l'aide considérable qu'apportent désormais les techniques digitales, à garantir à Dunhuang les conditions d'une conservation illimitée, à mettre aussi à la disposition des chercheurs des archives précieuses sur ses grottes, en sorte que l'Institut de Recherche de Dunhuang devienne le plus important centre scientifiques pour les études sur ce site, tant en Chine qu'à l'étranger, et que soit trouvé un nouveau modèle de conservation du patrimoine conjugué au développement d'un tourisme équilibré, rapprochant ainsi l'art et la culture de Dunhuang de tous les peuples du monde. J'ai également cherché à associer ma spécialité et mes efforts de préservation du site à la recherche archéologique effectuée sur les grottes Mogao par périodes chronologiques correspondant aux temps des seize royaumes, des dynasties du nord, de la dynastie des Sui et de la dynastie des Tang - sans ménager mes efforts en faveur de l'iconographie des fresques grâce à la mobilisation des ressources qu'offre la technique digitale pour en préserver les originaux.

C'est après un parcours de quarante années, émaillé de nombreux échecs, de retournements du sort et de surprises divers, que j'ai finalement été en mesure d'achever le programme placé sous ma direction, à savoir celui du *Dunhuang shiku quanji* (*Encyclopédie des grottes de Dunhuang*). Ses deux premiers volumes intitulés : *Archaeological Report of Caves 266-275 in Mogao Grottoes (sic)*, ont été publiés en 2011 ; on y trouve une présentation détaillée de la méthode sophistiquée du « mapping » appliquée à l'archéologie, qui compte parmi les avancées majeures dans cette discipline. Nos méthodes de recherche archéologique, nos outils professionnels, notre conception de la division du travail ont connu, on le sait, d'importants développements au cours des récentes décennies. L'invention de la technologie informatique digitale au XXI^e siècle nous a en particulier dispensé de nombreux avantages, si bien qu'il est désormais possible de renforcer les milieux académiques dans lesquels de tels progrès étaient inconcevables pour nos prédécesseurs. C'est pourquoi notre rapport archéologique d'ensemble sur les grottes de Dunhuang ne se borne pas à réunir textes et photographies, mais que, dans un esprit de pluri-disciplinarité, il combine les résultats apportés par

tout un ensemble de disciplines et de techniques : archéologie, histoire, histoire de l'art, bouddhologie, analyses informatiques, iconographie photographique, analyses physico-chimiques et bien d'autres encore. Grâce à ce travail collectif, qui a également permis de favoriser la conservation des archives scientifiques concernant les grottes de Dunhuang, leur préservation en est désormais pleinement assurée. Parmi ses apports les plus notables de cette entreprise collective, relevons pêle-mêle : l'étude des héritages culturels de ces grottes, des réponses apportées aux besoins documentaires des professionnels et des institutions académiques, tant en Chine qu'à l'étranger, la création d'une base de données indispensable pour leur reconstitution, ou bien encore la traçabilité des œuvres originales conservées à Dunhuang au cas où elles disparaîtraient. Nous pouvons nous réjouir que la publication de nos deux volumes de rapports ait rendu possible la préservation scientifique définitive du site de Dunhuang, tout en contribuant à l'avancement des études sur ce patrimoine, en apportant, répétons-le, une réponse satisfaisant aux demandes d'accès aux documents émanant des chercheurs et des institutions, et en permettant même la reproduction complète, grâce à ces documents, de ce qui pourrait être endommagé voire détruit.

On doit à Zhuangzi, philosophe de la Chine ancienne, la formule suivante : « Il y a des limites à notre vie, mais pas à notre connaissance. Il est périlleux de poursuivre l'illimité avec le limité. » Les études archéologiques qu'autorisent les vestiges de Dunhuang n'ont certes pas de fin, mais il suffit seulement qu'on s'y engage. Selon notre estimation du projet que nous avons lancé, l'ensemble des *Rapports archéologiques des grottes de Dunhuang* devrait compter pas moins de cent volumes. Leur réalisation nécessitera plusieurs générations d'efforts conjugués. A quatre-vingts ans, je ne sais combien de temps il me reste encore à partager avec ces grottes qui me sont si chères et à travailler à leur service. Je voudrais ici lancer solennellement un appel au monde entier pour la protection de Dunhuang, ce patrimoine culturel unique de l'Humanité. Les grottes de Mogao offrent des trésors d'arts et de cultures qui recouvrent d'innombrables secrets sur les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident. Une vie ne saurait suffire pour espérer dénouer toutes ces énigmes. Le *Dunhuang Shiku Quanji* (*Encyclopédie des grottes de Dunhuang*) est à mes yeux un « Projet de notre siècle » qui nous invite à poursuivre sans relâche nos efforts. Protéger et accompagner les grottes de Dunhuang est une noble cause qui justifie l'investissement de toute une vie entrecoupée d'épreuves, qui justifie plus encore que d'autres vies s'y attachent, sans limite de durée, de génération en génération.

L'histoire des travaux colossaux accomplis dans les grottes de Dunhuang, l'histoire de la création de ses sculptures et de ses fresques est celle de la réalisation d'un jardin spirituel de l'Humanité au cœur du désert de Gobi, celle d'une histoire témoignant des liens entre les cultures d'Orient et d'Occident, celle d'une histoire du peuple chinois en quête de développement et de prospérité. L'explorateur et diplomate Zhang Qian, qui vivait à l'époque de la dynastie des Han occidentaux, est réputé avoir ouvert une voie de circulation libre entre la Chine et le reste de l'Eurasie. Cette « route de la soie terrestre » a connu ensuite mille ans de prospérité. Le merveilleux et somptueux art bouddhique des grottes de Mogao atteste, et de quelle façon, de la vigueur des échanges culturels sino-occidentaux en cours à cette époque lointaine, il est un témoin de la coexistence pacifique entre des civilisations différentes, de leur intégration mutuelle, et de leur développement harmonieux. Plus près de nous, la découverte de la « grotte-bibliothèque » de Dunhuang a suscité, au début du siècle dernier, l'intérêt de nombreux sinologues, tibétologues et orientalistes variés qui se sont lancés alors, avec passion, dans l'étude de ce site chinois exceptionnel. Des groupes de spécialistes de Dunhuang ont ainsi fleuri en France, en Angleterre, en Russie et au Japon ; leurs travaux scientifiques ont influencé les milieux académiques du monde entier, donnant ainsi aux études de Dunhuang une dimension scientifique internationale.

M. Léon Vandermeersch a rappelé la vocation du prix qui porte son nom dans son discours prononcé à Pékin, en avril 2019, à l'occasion de la cérémonie de sa remise à sa première lauréate. Le prix créé en son honneur de ce maître de la sinologie française vise

au renforcement de la connaissance de la culture chinoise en Occident et de l'histoire de la Chine ; il doit aussi contribuer à l'essor des échanges entre l'Occident et la Chine, favoriser leur compréhension mutuelle en ce XXI^e siècle ainsi que la sauvegarde des formes de civilisations de l'Humanité et de la paix mondiale.

Dans l'histoire académique de Dunhuang, des générations se sont engagées dans des recherches fondamentales, et nombre d'archéologues en Chine ont, comme moi, consacré leur vie entière à la préservation des patrimoines culturels de notre pays. La mission académique que l'histoire leur a confiée est de renforcer les fondements de la recherche, de la même façon qu'une entreprise de travaux souterrains entrepris dans une ville, bien qu'indétectable à la surface, consolide les chantiers menés à l'air libre. Aujourd'hui, si c'est à moi il est vrai qu'est remis le prix d'études chinoises Léon Vandermeersch, je le considère bien plus encore comme un prix dédié à l'ensemble de mes collègues de l'Institut de Recherche de Dunhuang en reconnaissance des 75 années d'efforts remarquables qu'ils ont fournis avec ténacité, ainsi que de leur contribution, tout le long d'un chemin hérissé d'épreuves, à la protection du site de Dunhuang et à la recherche qui lui est associée. Pour moi et pour mes collègues, recevoir le prix Léon Vandermeersch à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est un encouragement qui nous incite à nous consacrer encore plus avant à la conservation de ce patrimoine de l'Humanité !

Je vous remercie.

Fan Jinshi

À PROPOS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Fondée en 1663, sous le règne de Louis XIV et à l'initiative de Colbert, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est l'une des cinq Académies de l'Institut de France. Elle est installée depuis 1805 dans le Palais de l'Institut, ancien Collège des Quatre Nations, dont la célèbre Coupole fait face au Louvre.

Sous le nom d'Académie des inscriptions et médailles (1683), elle était à l'origine chargée de trouver les devises latines et françaises destinées à être inscrites sur les édifices, les médailles et les monnaies du roi. Mais dès 1701 une réforme lui donna, avec son nom actuel, la mission qui est restée la sienne : l'avancement et la diffusion des connaissances dans les domaines de l'Antiquité classique, du Moyen Âge, prolongé désormais jusqu'à l'âge classique, et de l'ensemble des civilisations de

l'Orient proche et lointain. Ses travaux portent donc sur l'histoire, l'archéologie et l'histoire de l'art, la philologie et la linguistique, la littérature, l'histoire des idées ainsi que sur les disciplines connexes (épigraphie, numismatique, diplomatique, etc.).

Appelée statutairement à assurer un rôle de promotion et de valorisation de la recherche au moyen des nombreux prix qu'elle décerne, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres contribue tout particulièrement, par les communications et notes d'information présentées lors de ses séances hebdomadaires du vendredi, à la résonance nationale et internationale des études et des découvertes récentes en matière de science et d'érudition ; elle se distingue également par son inlassable activité d'édition qui en fait l'un des grands centres français de publication scientifique.

POUR EN SAVOIR PLUS :
WWW.AIBL.FR